

**DISSIMULATION ET SINCERITE DANS
LES HEURES SILENCIEUSES DE
GAËLLE JOSSE**

Dr. Aliaa ELZAHAR

Maître de conférences à la Faculté de
Pédagogie
Université de Damanhour

"Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture."¹

Pierre Bonnard

Introduction

Gaëlle JOSSE est une auteure française contemporaine. Après des études dans le domaine de droit, de journalisme, de psychologie, elle entame à Paris la carrière de rédactrice dans un magazine. Venue à la littérature après la poésie, *Les heures silencieuses*², son premier roman, publié en janvier 2010 aux Éditions Autrement fut un chef d'œuvre qui a récolté maints prix: le Prix Lavinal en 2011, le Prix "Peindre en Provence" et le Prix du Marais en 2012.

Dans ce petit roman de 90 pages, Josse choisit les deux saisons : l'automne et l'hiver³ comme cadre pour décrire le statut de la société hollandaise d'antan tout en opérant une transplantation du temps et une transposition du lieu pour initier le lecteur à l'aventure. Elle met en parallèle deux univers le présent vécu et le passé révolu, le premier est géré par la précision de l'actuel fictionnel tandis que le second lointain, évoque une autre époque, une autre situation, une autre dimension. Josse déclare comment un tableau picaresque *"Intérieur avec une femme*

¹ Cf., <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/peinture> consulté le 9/01/2022

² JOSSE, Gaëlle, *Les Heures Silencieuses*, éd., j'ai lu, 90 p.

³ Cf., « J'ai choisi l'hiver, qui me semble propice aux confidences, à la plongée en soi, qui correspond bien aussi à l'atmosphère des tableaux flamands, des paysages de neige, des clair-obscur. Les journées sont courtes, le jour tombe tôt, alors s'ouvre le temps de l'écriture... » (Échange mél « la chercheuse et l'auteure » Cf. annexe2)

*jouant du virginal*⁴ a pu la charmer au point d'en concevoir toute une œuvre romanesque brossée sur lui. L'originalité du sujet réside dans l'efficiencia picturale sur le train d'une vie toute entière : passé/présent ; présent/ passé. Ce rythme binaire scindant la dualité d'une existence à cause de ce tableau, se résume fictionnellement sur deux mois.

Or, mener un train de vie qui paraît conventionnel, ou plus ou moins monotone, rebattu même mérite-t-il d'être enregistré dans un journal intime? Est-ce que la vie de celle qui le rédige est vraiment triviale ou commune? Pourquoi prend-elle la décision de l'écrire? Pour quelles raisons choisit – elle une période, une saison plutôt qu'une autre ? Ce choix résulte-t-il d'une décision ou d'une contrainte? Est-ce que la vie racontée ressemble aux tumultes provoqués par le changement climatique radical subi au cours de cette saison hivernale? Mais si les heures se tuent leur mutisme serait-il à dessein? Leur silence serait-il aussi éloquent que le tic-tac d'une pendule? Cache-il quelque chose? Seront-elles considérées des témoins oculaires de ce qui se passe autour de nous? Témoins d'un siècle? Observatrices éveillées des événements révolus? De pareilles questions s'imposent à la lecture des *Heures silencieuses*.

Au cours de cette étude, nous allons essayer de trouver des réponses à ces questions, nous attaquer à la problématique traitant

⁴Cf., <https://www.mbam.qc.ca/fr/oeuvres/8709/> consulté le 09/01/2022

Cette œuvre d'Emmanuel de WITTE, huile sur toile, coll. Art occidental, peinte vers 1660-1667 était restaurée grâce à l'aide financière, au mécénat de BNParibas-(Canada) et de la fondation BNParibas cf., tableau en annexe

le statut de la femme dont le prototype est "Magda", épouse souffreteuse et tourmentée ainsi que la conception du bonheur avorté. Nous aurons recours à l'approche psycho-thématique pour montrer l'influence du temps sur le cours des évènements, et la structure romanesque ainsi que la relation étroite entre la musique, l'écriture et la peinture et leur impact sur Magda, l'héroïne.

Nous montrerons enfin le rôle qu'a joué la toile De Witte comme le premier ancrage entre la réalité et l'univers romanesque.

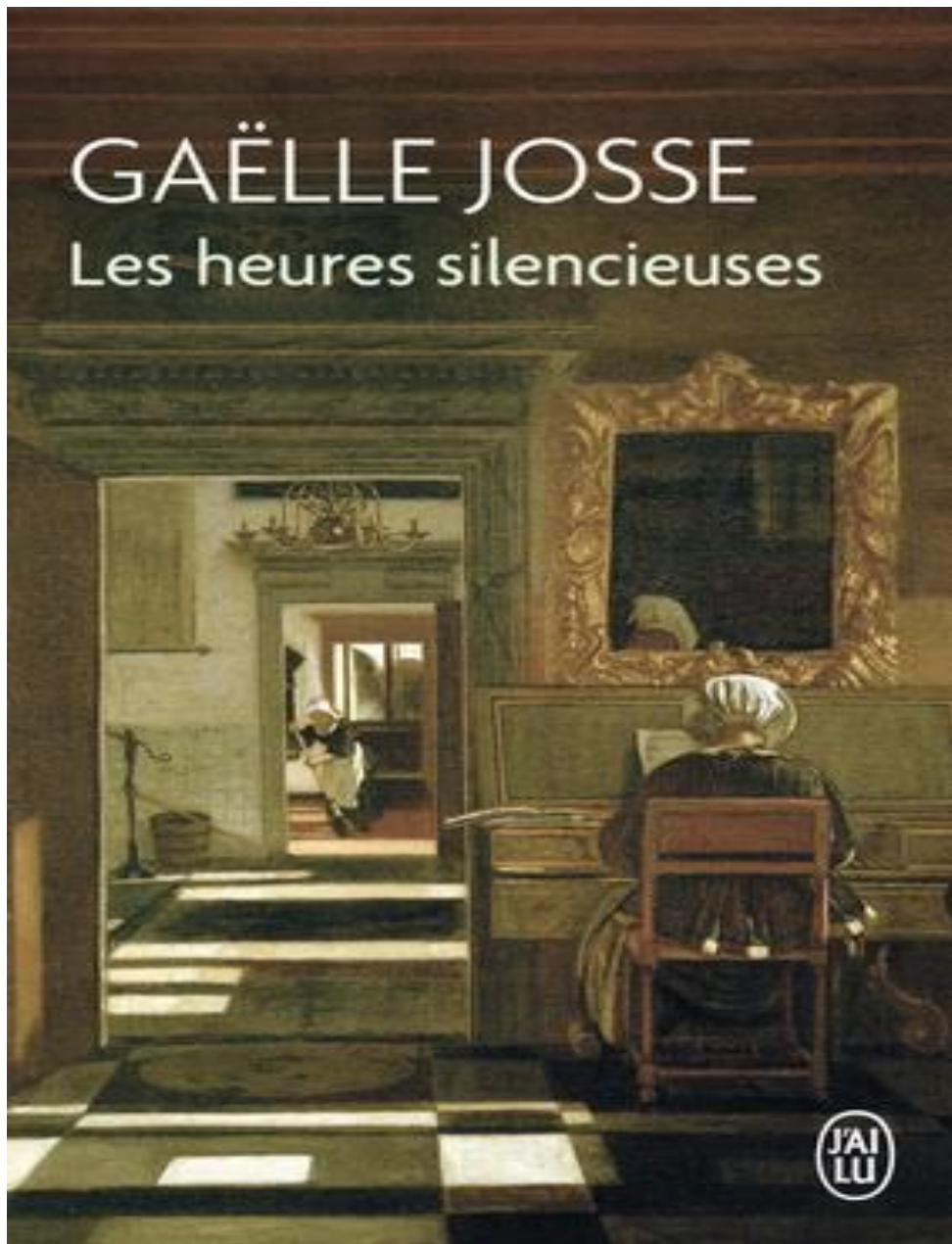
L'influence du temps sur la trame événementielle

Les heures, les minutes, les secondes, composantes du temps, sont considérées comme des marques, des traces configurant une vie entière. Le temps nous condamne car c'est un élément aberrant, synonyme de la fatalité, du destin. Il pourrait donc incarner tout ce qui est prédestiné dans le roman en question. Criminel pour les uns, victime pour les autres, le temps ne peut guère tout guérir. Parfois même si avec le temps tout s'en va, l'événement ou du moins ses traces restent ancrées dans la mémoire, gravées dans l'esprit d'une façon ineffaçable.

En définitive, *les Heures silencieuses*, est un titre fort connotatif. Au fur et à mesure de la lecture, l'auteure établit une sorte d'engagement entre elle et son héroïne, un pacte d'aveu et de confidences mutuelles basées sur le désir de bien vouloir être écoutée. Or Magda, cet être de fiction se confie d'une façon très réservée, en enchaînant ses pensées dans un style sobre et précis.

Les heures comprises dans le titre témoignent d'un lyrisme dénotant un goût passionné, propre au XVII^{ème} siècle, notamment à travers la couleur de la 1^{ère} de couverture. Le silence qui envahit le roman, pourrait être causé par l'absence, le regret, la nostalgie, la défaite, la culpabilité..... Quoiqu'il en soit, un fait est sûr: la conception de la durée s'actualise dès le titre et remplit une fonction thématique qui renvoie au contenu central de l'œuvre. Une vie où le silence demeure l'unique façon de communiquer entre deux époux : Pieter et Magda, proie à un mutisme conjugal maladif. Le titre met en emphase cet aspect négatif du silence qui gouverne la vie de l'héroïne. L'adjectif "silencieuses" mis au pluriel souligne l'aspect accablant des heures passées au cours du roman. Une vie sans âme, sans attrait, sans communication réelle, vouée à l'isolement, synonyme d'une vie réservée, gouvernée par un calme menaçant semblable à celui qui précède tout orage.

Quant à l'illustration de la première de couverture, elle présente une partie de la toile qui suggère une vie bourgeoise bien distinguée manifestant l'atmosphère sereine que postule le roman. Nous remarquons à quel point la famille est superficiellement nouée, le seul élément coupant le silence et sa monotonie, c'est le son du virginal auquel la dame joue. Elle se livre donc à la musique son ultime confident. Et à l'instar du rythme musical, le roman se déroule d'une manière scandée sous forme de confidences entrecoupées.



Le journal intime : pilier du roman.

La rédaction d'un journal intime est un véritable phénomène foncièrement sociétal. C'est un miroir de l'époque⁵, cette pratique littéraire s'avère une construction culturelle, caractéristique de la modernité, car elle affirme la conformité de ses incidents avec le discours réel, tout en se mêlant d'un soupçon de modernité basé sur la capacité de l'individu de produire lui-même une histoire tout à fait fictive⁶ ou tout à fait réelle.

Comme le souligne Todorov, le journal intime est considéré comme faisant partie intégrante de la littérature à une époque, tout en étant extérieur à une autre⁷. Ce type de confidences transcrites au jour le jour ne sera admis, comme genre, que du moment où d'écrivains éminents comme André Gide, le livreront au public de leur vivant.⁸ Il s'est développé exclusivement dans les pays et aux époques où s'est pratiquée la lecture muette. Ce mode de lecture en fait, est géographiquement et historiquement limité. La lecture absolument muette coïncide, comme le journal intime lui-même, avec la société industrielle et capitaliste que prône le cadre de notre roman.

Quant à l'usage de la première personne, il est assez général, tout en étant nettement dominant. Notons que le "je" qui se trouve

⁵Cf., HUBIER, S., *Littératures intimes, les expressions du Moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éd., Armand Colin ,150 pages.

⁶ Cf., DIDIER, B., *Le journal intime*, éd., Cérès, Tunis, coll., CRITICA, 205 Pages.

⁷TODOROV, T. *Poétique de la prose*, éd., Seuil, Paris, 1971, p.93

⁸ Didier, B., *Ibid.*, p.147

dans le journal intime est au fond un "je" trompeur. En effet, nous y remarquons la présence de deux «je», celui de l'écrivaine et celui de l'héroïne. Il s'agit parfois d'un paradoxe entre le «je» qui a vécu et écrit presque au même moment d'une part, et le «je» qui publie et ajoute ses remarques. Le «je» qui publie le journal se trouve curieusement dans la situation du «je» qui écrit l'autobiographie: mais le «je» du récit dans l'autobiographie n'a pas la possibilité de s'exprimer indépendamment et nous ne savons de lui que ce que le «je» qui écrit veut bien nous livrer.

C'est pourquoi, JOSSE a eu recours à ce type d'écriture afin que nous soulignons non seulement la limite entre l'histoire fictive et les pensées de l'écrivaine mais aussi, la différence entre le mensonge et la sincérité au sein du roman, ce qui s'avère presque insaisissable. Le réel essaye d'échapper au langage, de se transformer en mode fictif voire se dérober sous le mot, c'est dans cette perspective qu'apparaît l'essence du roman *les heures silencieuses*. Nous rappelons que Gaëlle Josse s'est inspirée d'un tableau réel peint au XVII^{ème} siècle pour rédiger son histoire. Elle ajoute lors d'une interview¹⁰ en ligne, que son roman porte quelques traces de son échange personnel avec la toile¹¹. Ainsi, la mise en récit révèle qu'elle a voulu rédiger une œuvre mi- réelle, mi

⁹ Il s'agit de la toile d'Emmanuel de WITTE, Cf., annexe et sujet de notre étude dans le dernier volet de cet article

¹⁰ Cf., <https://www.youtube.com/watch?v=FmAS5991Olo> consulté le 20/4/2022

¹¹Cf., la dernière section de notre étude

romanesque, et ce, en transposant l'action dans le cadre réel des familles bourgeoises à Delft aux Pays – Bas.

Or, nous remarquons que dans certains fragments où le contexte sentimental, affectif et où précisément la relation matrimoniale est évoquée, la voix de Magda et celle de l'auteure s'entremêlent pour incarner la voix des femmes existantes sur terre¹². Cette voix double et unifiée jette la lumière sur la rudesse des conjoints et leur détachement affectif. Cette aridité émotionnelle et cette vacuité du sensible mèneront l'héroïne à se recroqueviller sur elle-même et rêvasser.

Dissimuler, cacher, masquer, éclipser, occulter, voiler : cette série de verbes a en commun le fait de désigner une action qui consiste à rendre partiellement ou totalement inaccessible à la vue – ou plus généralement à la perception – une réalité qui continue nonobstant d'exister. En s'appuyant sur ces variantes sérielles, nous nous intéressons à découvrir l'ensemble des processus qui coopèrent ou aboutissent à l'occultation d'une idée ou d'un contenu littéraire et narratif en particulier.

Si les verbes « cacher/ éclipser/ masquer » apparaissent comme les plus englobant et les plus larges, les connotations de « voiler » et de « dissimuler » doivent permettre d'affiner une réflexion épistémologique. Notons que le voile peut s'inscrire dans une

¹² DEUTSCH, Hélène Dr., *La Psychologie des femmes, étude psychanalytique*, Tome Premier, Enfance et adolescence, traduit d'après la 7e édition américaine par le Dr. Hubert BENOIT, éd., Presse universitaire de France, pp99-103.

temporalité bien précise, et renvoie à un certain univers religieux et au mystère qui entretient le doute tout en insistant sur la réalité de l'objet.

Selon la définition académique du dictionnaire " le Petit Robert" la dissimulation signifie cacher la vérité ou la dénier toute entière. La vérité s'avère l'opposée de la dissimulation car elle représente la réalité nue telle qu'elle se présente. Magda essaye tout au long du roman de dissimuler plusieurs sentiments contradictoires voire maintes sensations pénibles que le lecteur parvient quand même à détecter tout au long de la trame.

Si elle affiche sa résignation, elle cache ses multiples faiblesses, son amour, et refoule le souvenir de son crime. La scène a eu lieu le 16 novembre¹³ quelques années plus tôt. En effet, l'angoisse envahit l'atmosphère romanesque dès les premières pages, car l'héroïne, comme le révèle son journal intime, commence à se considérer coupable, juste à l'instant même où elle a pris la décision de se taire. Par son abstention, elle accule la folle, pauvre et solitaire à être condamnée d'un meurtre dont elle est innocente car tout simplement, elle est véritablement dans l'impuissance de le commettre.

En fait, le silence de l'héroïne contribue à accuser injustement cette pauvre femme de sorcière, ce qui lui vaut la mort pour un faux serment. Cette faiblesse de conduite voire cette

¹³ JOSSE, H.S., Ibid. p.52

lâcheté, constitue l'élément le plus perturbant pour Magda et déclenche le *mea culpa* de son âme tourmentée, car elle ne reconnaît sa faute qu'a posteriori. Ce crime inavoué s'avère en effet le péché originel de Magda.

Ainsi, pour vaincre ce sentiment de culpabilité et de terreur et pour calmer sa conscience, l'héroïne allume des bougies, des chandelles, des flambeaux, au sein de l'église ; espérant que par la lumière, elle trouvera le salut, la paix, la tranquillité, voire, le rachat de son péché capital.

De surcroît, craignant de commettre par son silence une nouvelle injustice, elle s'acharne à défendre l'amour de sa fille et l'aide à accomplir son mariage avec Nicolas, l'artiste qu'elle aime également mais en silence, celui qui lui représentait, après de longues années d'indifférences conjugales, l'incarnation d'un amour ravi tant attendu.

Camouflant ses sentiments extra-conjugaux, Magda préfère les vivre en silence sous forme de confidences déposées sur un journal que personne ne lit à part elle-même. Si elle s'avoue amoureuse, elle le fait en cachette pour réaliser le bonheur de sa fille. Elle décide donc de demeurer sincère envers elle-même, envers sa famille et même à l'égard de son mari quoiqu'il l'ait trahie ouvertement sans lui témoigner le moindre respect. En fait, son époux l'avait blessée grièvement dans son amour-propre quand il l'avait disqualifiée, en la taxant de femme incapable de lui offrir le

plaisir conjugal. Ainsi, Magda poursuit sa vie en tant que femme chaste et dissimule son penchant envers le jeune Nicolas.

Or, si sa maison s'est métamorphosée avec le temps en une résidence des plus riches, elle est devenue du même coup moins gaie, en écho, à l'adage traditionnel qui associe le malheur à la richesse et la splendeur, et au proverbe français : " l'argent ne crée pas le bonheur"¹⁴ ainsi qu'à l'avis de Jean D'Ormesson "l'existence est souvent terne"¹⁵ . Avant la magnificence, le foyer était si chaleureux, les rires éclataient, par contre, après le déménagement, la grande maison a fini par étouffer ses habitants comme elle le décrit:

*"Nous nous installâmes dans cette maison, au bord du canal; elle nous parut immense. Nos voix résonnaient dans chaque pièce avant que tapis et tentures me viennent en étouffer l'écho."*¹⁶

Sur un autre plan, rude comme son père, sa fille Catherina traitait la servante d'une façon agressive, vulgaire et offensive. Alors, Magda en tant que femme opprimée compatissait avec la douleur, que sa fille infligée à cette jeune servante impuissante et la défendait, comme si elle voulait par là, non seulement se

¹⁴Cf., <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/argent-ne-fait-pas-le-bonheur> consulté le 9-9-2021

¹⁵ Cf., <https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/jean-d-ormesson>

Académicien, Animateur, Artiste, Chroniqueur, écrivain, Philosophe, Romancier (1925 - 2017) consulté le 9-9-2021

¹⁶JOSSE, H.S, Ibid, p.50

racheter de sa lâcheté envers la folle d'autrefois mais aussi protéger sa fille de le regretter.

"Se souviendra-t-elle de cela? Je le souhaite [...] mais apprend – on au renard à devenir poule, ou lapin?"¹⁷

Les confidences qui se suivent comme un puzzle démontrent que Pieter le mari est l'exemple type de l'homme baroque¹⁸, celui qui essaye à tout moment d'assouvir ses désirs sans prendre en considération la situation de sa femme ou celle de sa famille. Pour lui, Magda incarne le prototype de la femme classique, celle de l'épouse destinée uniquement à l'enfantement. Ainsi, quand Magda est devenue inféconde, elle perd aussitôt son attrait à ses yeux et il s'en va assouvir ses désirs ailleurs et à bon lui semble.

En tant que femme chaste, Magda n'a pu trahir ni ses principes ni son mari. Elle demeure femme sage, calme, aimable, jouant le rôle d'ange gardien pour sa famille, et notamment pour sa fille, la plus sensible, Elisabeth, car Catherina la cadette était plutôt audacieuse, indépendante, autonome capable de prendre en main son destin et de réaliser seule ses rêves comme son père.

¹⁷JOSSE, H.S, Ibid, p.53

¹⁸ Les libertins affirment ainsi leur volonté de penser par eux-mêmes et font de la recherche du bonheur sur cette terre le but ultime de l'existence humaine. L'idéal baroque: M. de Nemours, le héros de *la Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette
Madame de Lafayette, *la Princesse de Clèves, éd.*, Le Livre de Poche, 250 pages, 1973
Cf., https://www.cap-concours.fr/donnees/enseignement/preparer-les-concours/les-epreuves-du-crpe/baroque-et-classicisme-1_f102

Consulté le 15-8-2022

Insoucieuse et intolérante, elle n'éprouve aucune compassion à l'égard des êtres subalternes ni même à l'égard de sa sœur qui s'avère le calque de sa mère.

"Lors de notre dernière soirée, elle "Catherina" a contrarié Elisabeth en omettant au milieu de leur duo un passage de bel effet, qui avait demandé à celle-ci des heures de répétitions. Elisabeth n'a rien montré elle a continué à chanter s'ajustant du mieux qu'elle pouvait à l'accompagnement¹⁹"

Compatissante, charitable et romantique, Elisabeth aimait la musique avec ses divers rythmes et timbres. Elle adore jouer au piano avec son maître Nicolas. Ce dernier est un jeune homme adorable, et fort sensible à un tel point que même Magda fut touchée par sa tendresse.

En fait, aimer est l'équivalent de créer une joie. Cependant, Magda voulait avant tout réserver cette joie à sa fille. En se sacrifiant, elle essayait d'accomplir un mariage d'amour plein de promesses et de bonheur. Au fond, cet acte représente pour elle une victoire psychique sur plusieurs stades, à savoir : une victoire interne sur elle-même, sur ses penchants juvéniles, un rachat de son péché criminel, et enfin un espoir pour réaliser à travers sa fille, qui est à son image, l'avenir qu'elle avait raté en épousant un homme insensible et rude.

Du fait, Nicolas incarne le rôle de sauveteur de la famille. Il a accompli sa tâche ingénieusement en la retirant de sa tristesse, et

¹⁹ JOSSE, Ibid, p.54

en effectuant sa complétude grâce à la musique qui lui offrait délicatesse et finesse.

En outre, la présence de ce jeune homme, pour Magda, indique que la réalité est conditionnée d'une part par l'amour chaste et le besoin de protection, et d'autre part, par la crainte de l'adultère due à la solitude affective comme le dieu LEDA,²⁰ représenté par ce cygne qui enveloppe de son plumage une femme exprimant ainsi le désir éprouvé par celle – ci de sentir la présence et la puissance du séducteur contre son corps, ce que Magda ne sentait plus. Désir refoulé que seules les feuilles de son journal intime avaient le droit de connaître.

Le trio: peinture, musique et écriture

Dans *les Heures Silencieuses*, nous remarquons que l'écriture est mêlée à la peinture et à la musique. Ce trio possède un langage unique qui associe la littérature romanesque à l'art qu'il soit musical ou pictural et que le temps qui s'inscrit dans la toile de la 1^{ère} de couverture délie de sa fixité. Dès l'aube de l'éternité, la peinture et la musique se rejoignent de façon spéciale. Ceci se voit sur les potiers grecs, les murailles des temples pharaoniques,...

²⁰ Cf., <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-13351/leda/#:~:text=L%C3%A9da%20est%20une%20figure%20de,Troie%2C%20et%20des%20jumeaux%20Dioscures>.

Léda est une figure de la mythologie grecque qui fut notamment séduite par Zeus quand il prit la forme d'un cygne. Elle était reine de Sparte et mère de la belle Hélène qui déclencha la guerre de Troie, et des jumeaux Dioscures. Léda et le cygne étaient un sujet populaire pour les artistes grecs et romains et est souvent représenté en sculpture antique, en poterie et sur les mosaïques. Consulté le 01-10-2022

ces peintures historiques se regorgent d'allusion musicale. Dans les toiles, notamment celles de Vermeer et d'Emmanuel De Witte. Le virginal, l'épinette ou le luth sont souvent associés à leurs héroïnes.

Ceci dit, la musique qui se trouve en puissance dans la toile de De Witte forme son arrière-plan auditif coloré. Soulignons que Paul Claudel²¹ avait créé la formule de "l'œil écoute". En fait, la jonction entre musique, peinture et littérature, soulève un fond commun celui de l'harmonie, l'union et la perfection des différentes formes d'art. La présence de musique au sein d'une œuvre d'art transmue l'œuvre de toile muette en peinture pleine de vibration et d'énergie. Selon les philosophes du Ve siècle la pensée de la musique dans les tableaux soulignent le besoin de l'artiste d'élever l'âme humaine, c'est une tentative d'assurer la stabilité dans tous les cas sociétaux et sentimentaux.

Aussi, la présence de la musique dans la vie de Magda constitue-t-elle son seul salut, c'est son arme pour vaincre le sort que son mari lui accordait. La posture de la femme peinte dans la toile de Witte lui ressemble beaucoup et nous prend – t- elle à témoin et de son émotion musicale et de sa souffrance familiale car le fait de tourner son dos au spectateur dévoile son désir de dissimuler son identité.

²¹ Paul Claudel (1868 -1955) est un dramaturge, poète, essayiste et diplomate français, membre de l'Académie française, ses ouvrages les plus célèbres: "*Le Soulier de satin*" et "*L'Annonce faite à Marie*".

En outre, la composition de la scène est centrée sur trois éléments essentiels à savoir : la femme peinte de dos, l'homme allongé dans son lit à gauche et à l'arrière-plan la servante qui est en train de balayer le sol. Dans ce tableau, nous remarquons la qualité du silence pesant sur la toile, ce qui nous fait rappeler la phrase de Miles Davis²²:

*"La véritable musique c'est le silence toutes notes ne font qu'encadrer ce silence."*²³

En effet, au XIX^{ème} siècle, au siècle d'or du commerce hollandais, l'ère où se déroule les événements de notre roman, nous notons la fougue des artistes qu'ils soient écrivains, musiciens ou peintres de lier étroitement les différentes formes d'art.

Selon Walter PLATER: *"L'œuvre d'art est d'autant plus parfaite qu'elle se rapproche davantage de l'état de musique"*²⁴

En effet, une couleur suggère un son voire une pensée, l'œil entend et pense à la musique. Le tempo musical est visible, l'espace pictural et la typographie sont également audibles, c'est dans ce sens que la musique, la peinture et la littérature s'interpellent dans l'œuvre de Gaëlle Josse par l'intermédiaire de la présence de ce jeune Nicolas qui maîtrise le piano, au sein du récit. De même, dès

²² Miles Dewey Davis III, généralement dit Miles Davis, est un compositeur et trompettiste de jazz américain.

²³ LAPRAS, Monette, *PEINTURE ET MUSIQUE. UN MÊME LANGAGE ?* in académie du var, Cf., <http://academieduvar.com/Produits/heures/heures2011/PEINTURE%20ET%20MUSIQUE%20edition%20monette.pdf> consulté le 5-2-2023

²⁴op.cit., p.55

la première de couverture, nous sentons cette fusion des différentes formes d'art en voyant Magda, la passionnée de musique, jouant au Virginal, instrument ressemblant au piano, ce qui crée une atmosphère féerique :

"La musique chemine en nous, c'est une grâce de se laisser toucher par elle. Je crois volontiers qu'elle adoucit nos cœurs et nos humeurs."²⁵

Ces pensées de Gaëlle JOSSE trouvent leur source dans la toile d'Emmanuel de Witte. Preuve en est: la femme qui joue de la musique voile son identité, porte un bonnet qui emprisonne sa beauté féminine et la réduit au même stade que la servante. Le tableau et le récit intime se reflètent sensiblement.

Bien plus, cette relation étroite entre le trio : musique, peinture, texte s'avère le fil conducteur de l'écriture de l'auteure. En fait, la toile se lie à la fois implicitement et explicitement au texte ainsi que la musique par le biais de Magda, l'héroïne du roman qui se retrouve impénétrable, jouant au virginal.

Comme elle, elle se retire dans son tour d'Ivoire et non loin d'elle, se trouve un homme indifférent et insensible qui peut être interprété de plusieurs manières : citons à titre d'exemple son mari tant désiré mais éloigné, son rêve d'un futur amant, bref un rêve d'un amour qui sommeille et que la musique cherche à réveiller. Ces suggestions euphoriques sont accentuées par la présence du virginal ainsi que celle d'une subalterne « la servante » qui figure

²⁵JOSSE, Ibid, p.56

à la fois sur la toile et au sein des *Heures silencieuses*. Cette présence marque son impuissance voire son auto regard vis-à-vis de sa situation actuelle de femme insatisfaite. Son ultime remède est donc la musique représentée par le virginal car la musique purifie l'âme et soulage la peine, nous dit-elle; et c'est par la musique que la douleur subjective se transforme en bonheur filial

*"Musica laetitiae comes medicina dolorum"*²⁶

Ou comme le souligne Balzac dans son œuvre *Gambara*²⁷, la musique est apte à créer sinon à réveiller les affections morales des héros, ou du moins leurs impressions. C'est ce transfert que JOSSE a pu élaborer à travers la communion entre ses personnages et les ondes musicales qui ressemblent aux vagues déferlantes venant se cogner contre les rochers durs de l'existence.

Magda : fille émancipée vs femme cloîtrée

Quand elle était jeune fille, Magda confrontait courageusement la mer. À cette époque, elle était indépendante, forte, ouverte d'esprit, extravertie. Elle parcourait les risques, et n'hésitait pas d'affronter le danger. Elle a même pu rattraper un voleur en le signalant, contrairement à ce qui se passait le jour du

²⁶JOSSE, *Ibid*, p.14 traduit du latin : La musique est la source de la joie, le remède de la douleur [traduit par nous-même]

²⁷ BALZAC, *Honoré de, Sarrasine, Gambara, Massimilla doni*, Livre poches littérature française, éd., Gallimard, coll., Folio. Classique, 2007, 334 p.

Cf., [http://theses.univ-](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20per%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture)

[lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20per%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20per%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture). Consulté le 22/03/2023

meurtre où elle est restée clouée et muette. Il semble que la mer lui insufflait le courage nécessaire pour construire positivement sa vie et ses actes. Par contre, une fois sur terre à cause du mariage, elle devient introvertie, passive, incapable de révéler ses pensées ou du moins son point de vue sur quoi que ce soit.

Dans la structure sociale, la famille constitue le premier noyau de l'individu et préfigure l'avenir plus détaillé offert par la société de la situation sociale. Les sentiments de rivalité, que nous considérons comme le résultat de circonstances culturelles ou sentimentales, dans le cadre familial peuvent être observés en plein épanouissement dans les relations que les membres de la même famille entretiennent entre eux.

En fait, ces sentiments se manifestent d'une façon régulière et naturelle. L'atmosphère familiale dans laquelle vivaient les enfants de Magda favorisait leur penchant à une compétition saturée d'envie et de rivalité. Cette idée se dresse d'une façon évidente dans la relation entre Catherina et sa sœur Elisabeth.

Soulignons que la jalousie, le sentiment de rivalité, la haine du rival, accompagnent l'être humain du berceau à la tombe.²⁸ Les objets de ces émotions changent et se modifient constamment. De même, les relations de l'individu avec le milieu culturel qui l'entoure influencent toujours plus ou moins ses relations avec le

²⁸ Cf., <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-5-page-1455.htm>
consulté le 25/014/2022

petit monde de son enfance et les transmuent perpétuellement en une nouvelle édition revue par les influences extérieures.

C'est dans ce sens que Catherina incarne le prototype de l'égoïsme humain ainsi que l'esprit de jalousie et de rivalité malsaine. Ses attitudes reflètent son influence par la personnalité de son père Pieter, l'homme aimé par sa mère malheureuse et qui l'a profondément blessée et déçue. En effet, affaiblie par ses multiples fausses couches, Magda perd l'éclat de sa beauté aux yeux de son mari et devient désormais incapable d'assouvir les besoins de son désir fougueux. Or, la résignation à un tel sort est conditionnée d'une part par l'amour et le besoin de protection et d'autre part, par la crainte du vice, du châtement aussi bien que par la solitude affective.

Insatisfait sur le plan charnel, Pieter la délaisse, et l'ignore sans tenir compte de ses besoins sentimentaux et physiques délimitant ainsi le rôle de son épouse à celui d'une femme occupant un statut inférieur dans la société. Pieter, ce pur égoïste, représente ainsi le prototype de l'homme qui a pu abuser de la situation de sa femme sur tous les niveaux.

Premièrement : il l'a manipulée en exploitant la position financière de son père en l'épousant, pour réaliser ses rêves de grandeur et d'autosuffisance matérielle et assurer ses projets commerciaux.

Deuxièmement, il a joui de son effervescence quand elle était dotée d'une bonne santé et d'un corps vigoureux, et insoucieux

l'a délaissée indifféremment après ces fausses couches. Ceci révèle que l'entourage sociétal dans lequel Magda a vécu est foncièrement patriarcal. La discrimination était conditionnée par une société féroce, cruelle et injuste envers les femmes. Or, Magda, l'épouse victime et souffreteuse s'est complètement résignée face à cette situation.

Sur un autre plan, l'histoire évolutive de l'individu nous renseigne sur les moyens par lesquels il apprend à maîtriser par l'amour son agressivité.²⁹ Cependant concernant le cas de Pieter ce fut l'inverse. Compte tenu de ses besoins impétueux, il est devenu de plus en plus violent à l'égard de son épouse qui est devenue, selon lui, une charge invalide. Et bien que cette agressivité soit plus morale que physique, elle brise quand même le cœur de Magda et ruine sa vie. Ainsi déçue, l'épouse inassouvie se réfugie dans son coin sereinement et se contente de son rôle de mère ayant comme devoir d'élever convenablement ses enfants, oubliant qu'avant tout elle était une femme.

En outre, une analyse plus approfondie de la personnalité de Magda montre qu'elle est douée d'une nature énergétique et d'une individualité exubérante et révoltée. Elle devait donc déverser son énergie dans une activité quelconque, un travail sans relâche qui lui assurent l'épanouissement. Et comme son mariage s'est avéré

²⁹ THIBAUT, Odette. L'agressivité humaine. In: *Les Cahiers du GRIF*, n°14-15, 1976. Violence. pp. 18-25. DOI : <https://doi.org/10.3406/grif.1976.1115>
www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1976_num_14_1_1115 Consulté le 01-10-2022

une faillite qui a anéanti tous ses rêves, elle essaye de se retrouver en cachette. Gentille, tolérante et d'esprit ouvert, n'empêche qu'elle appréhende tout acte antisocial. Quand nous suivons l'évolution de sa personnalité et le train de sa vie, nous avons l'impression qu'elle désire subordonner ses émotions à son modèle idéal.

Après avoir été négligée par son mari, Magda croyait avoir perdu une partie de son âme. Blessée au vif par l'homme avec qui elle avait mêlé son sang et qui la trahit moralement et physiquement tandis qu'elle lui avait consacré ses élans de vie, elle a décidé de se reprendre, et de réclamer sa part propre à elle-même, sa véritable personnalité.

En outre, nous pouvons souligner que le personnage de Magda est conçu comme étant une reproduction désirée, une personne réelle : elle incarne le statut de la femme tiraillée entre ce qu'elle dévoile et ce qu'elle refoule. En fait, l'être romanesque, si nous essayons d'oublier sa réalité textuelle, se prête à être lu comme un être vivant susceptible de maints investissements.

D'ailleurs, l'effet de vie attribué aux personnages en papiers est une attitude, une réaction voire une tendance naturelle de la part du lecteur. Cet effet de donner vie à un être de fiction s'impose parfois avec tant de force que certains lecteurs arrivent à en assurer une existence autonome parallèlement aux êtres romanesques, ce qui est clair dans le cas de Magda. Cette dernière peut être considérée comme étant l'incarnation de la femme universelle, celle de tout temps. Le prototype exemplaire de la condition

féminine. Magda, cet être de fiction, devient la figure représentative exemplaire de la femme qui souffre de la frustration, triplement cloîtrée dans son statut de femme dans sa fonction de femme- objet de désir et de sa condition de femme délaissée et de crainte d'être mal jugée par la société, refoule ses besoins naturels et appréhende de réclamer ses droits conjugaux.

En effet, depuis le XVII^{ème} siècle, et selon l'Eglise catholique, la femme était impérativement attachée à sa condition d'épouse chaste qui ne doit guère penser à jouir avec son mari. En définitive, le fait de penser au plaisir conjugal était considéré comme un péché³⁰.

"Nous sommes devenus mari et femme dans l'année qui suivit son retour. J'avais dix-neuf ans. Je découvris ce qu'on nommé la chair, et pour péché que ce soit, il me faut avouer ici que cette découverte me combla. ³¹"

Le couple avait une seule et unique mission, celle de se reproduire³². Ceci renvoie au concept de la chasteté soulevée par le catéchisme catholique qui prescrit toutes formes de séductions voire de plaisir charnel entre les époux.³³ C'est pourquoi, Magda a

³⁰ cf., FRISQUE, Cégolène, *L'objet femme*, éd., La Documentation française, Collection Droits des femmes, ministère de l'emploi et la solidarité, 1998, pp.49-55.

³¹Josse, Ibid, p.50

³² Gazalé, Olivia, *Le Mythe de la virilité*, Enquête philosophique sur la construction des sexes, ed., Robert Laffont, 2017, p.p.155-157.

³³ BAZANTAY, Christian, Les prescriptions sexuelles dans le catéchisme de l'église catholique aujourd'hui, in L'Esprit du temps, « Topique »1/2026 n° 134, pages 37 à 48 ISSN 0040-9375, ISBN 9782847953558, DOI 10.3917/top.134.0037

décidé de vivre en tant que mère chaste tout en consacrant tout son être et tout son temps à ses enfants et à la musique. Cette dernière est devenue son ultime échappatoire.

Soulignons que selon les directives de l'Eglise à l'égard du statut des hommes, Freud souligne que "*Là où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer.*"³⁴ »

De surcroît, le devoir de pudeur prescrit à l'épouse en la privant de sa vie érotique, rendait les services de la prostitution et les délices de l'adultère indubitablement indispensables.

Incarcérée volontairement, Magda, l'épouse délaissée et trahie décide tout à coup de briser les barreaux, alors elle entreprend de peindre son foyer, peindre sa vie, son entourage à sa manière. Cette peinture est sans doute conçue comme étant une sorte de pulsion, incitant l'héroïne à s'évader de toutes les apparences fastidieuses de cette société falsifiée. Elle feint également d'être heureuse, même si au fond de son âme, elle souffre le martyr.

Cependant, Magda défie cette société malsaine dans laquelle elle est obligée de survivre. En fait, malgré les supplices dont elle a été victime elle essaye d'investir les talents de ses filles

Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-37.htm> Consulté le 5-2-2023

³⁴ Freud, Sigmund, « Sur le plus général des rabaissements de vie amoureuse », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977.

et de cultiver leurs dons, surtout ceux d'Elisabeth, cette fille sensible qui lui ressemble beaucoup.

Aussi, Elisabeth ressemble t-elle énormément à sa mère, elle aime la musique, le chant, les arts. Elle est gentille, douce bienveillante.... Elle lui est tellement proche que toutes les deux sont tombées amoureuses du même homme : le précepteur de musique, le jeune Nicolas. En effet, la mère, encore jeune et passionnée mais, négligée par son mari, a trouvé dans la personnalité de Nicolas, l'incarnation de l'homme sauveteur, contrairement à sa fillette pour qui, il représente le prince charmant, celui qui enchante ses rêves d'adolescente.

Sincère avec elle-même, Magda défie cette société malsaine de peur de détruire sa famille par la même arme : la dissimulation de ses véritables désirs. Si elle s'était allée au gré de son désir, elle aurait dû déclarer à Nicolas son penchant voire elle aurait pu s'échapper avec lui comme Anna Karénine³⁵. Mais, étant mère dévouée, elle préfère rompre avec ses chimères joviales et céder la place à cet amour naissant entre ce jeune couple. Elle n'a voulu briser ni le cœur ni les rêves de sa fille, et décide de sauvegarder l'image de la mère respectueuse, dévouée, fidèle à sa famille et à son mari en dépit des multiples infidélités et tromperies de ce dernier.

³⁵ TOLSTOY, Leo, *Anna Karénine*, roman, ed., Independently published (17 septembre 2021) 519 pages

Magda entame donc un nouveau défi face à son époux et à toute la société afin de faire réussir l'union conjugale de ces deux jeunes amoureux. Elle comble donc son vide sentimental et affectif en s'alliant au procès romantique de sa fille tout en privilégiant le bonheur des jeunes aux dépens de sa propre joie. Elle s'acharnera à s'opposer à l'autorité patriarcale de son mari pour garantir une vie saine pour sa fille.

De même, nous remarquons que l'héroïne avoue que :

" La solitude m'est chère, et mes nuits sont longues désormais---lumière du soleil montant celle des promesses du jour"³⁶

Ce qui atteste que c'est l'aspect mélancolique qui couvre complètement la vie de l'héroïne après son mariage. Soulignons que, l'individu a besoin pour s'adapter, d'apprécier dans une certaine mesure le monde où il vit, où il sent la sécurité, la sûreté, la satisfaction dont dépend son état émotif. Le pont qui existe entre l'individu et son entourage est établi, dès le début de sa vie, selon sa relation affective avec son entourage. Cette cause sera donc appuyée grâce à la peinture que JOSSE a utilisée comme support pour son roman. En ce qui suit nous allons jeter la lumière sur le chef d'œuvre d'Emmanuel De Witte, que l'auteure conçoit comme l'étincelle qui a déclenché l'écriture de son chef d'œuvre. Il est donc temps de la décrypter à la lueur de l'interprétation subjective de la

³⁶Ibid, Josse, p 30

romancière qui l'avait romancé sous le titre de : "*Les heures silencieuses*"

La toile de Witte : premier ancrage entre la réalité et l'univers romanesque

Le premier ancrage entre la réalité et l'univers romanesque commence dès la première de couverture. Ce premier contact se reflète par la présence de la toile représentant une scène d'intérieur peinte par l'artiste néerlandais Emmanuel de Witte³⁷ essentiellement réputé pour ses intérieurs d'églises et de foyers.

« De Witte excelle [...] à rendre la lumière venant du dehors et à évoquer une atmosphère de calme et de silence que ne troublent pas, bien au contraire, de discrètes allusions à la réalité quotidienne »³⁸.

"*Intérieur avec une femme jouant du virginal*" est un tableau peint entre 1665 et 1670, huile sur toile. Notre corpus comme l'avoue Gaëlle JOSSE est le fruit d'un rendez-vous réel entre cet Intérieur hollandais et elle-même. Elle s'en est servie pour former le support primordial de son roman. En effet, la première rencontre entre l'écrivaine et la toile a eu lieu quand elle feuilletait un livre contenant ce tableau qui l'a tellement intriguée au point de prendre la décision de voyager spécialement au musée

³⁷ https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Emmanuel_de_Witte/154952 Consulté 10-3-2021

³⁸ https://www.academia.edu/18300484/Interieur_avec_une_femme_jouant_du_virginal Consulté 10-3-2021

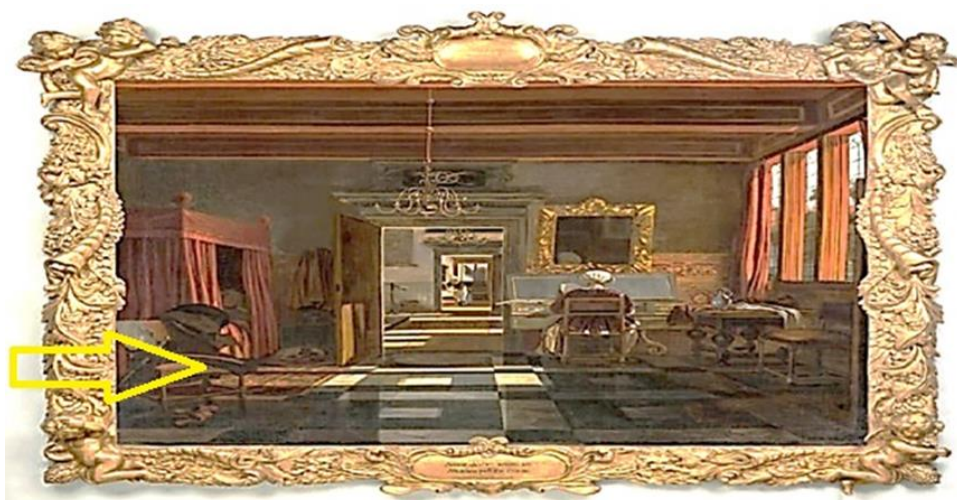
Boijmans van Beuningen à Rotterdam pour le contempler de près; ce qui prouve que tout art pris en particulier existe et se développe sur le fond des autres, tel est le cas de notre roman. Mais qu'a de singulier cette peinture?



En fait, *Intérieur avec une femme jouant du virginal* est un tableau de taille moyenne, de 97,5 x 109,7 cm. Or, si cette toile était plus grande de dimensions, elle n'aurait pas pu exprimer la simplicité, le caractère paisible, intime, habituel que de Witte a voulu faire dégager de son œuvre. Contrairement aux tableaux de grandes dimensions qui traitent le plus souvent des thèmes impressionnants et donnent un aspect grandiose à la scène représentée, comme le sacre de Napoléon de David³⁹ par exemple, ce tableau marque l'intimité.

³⁹ Cf., <https://histoire-image.org/etudes/sacre-napoleon>. Consulté le 01-10-2022

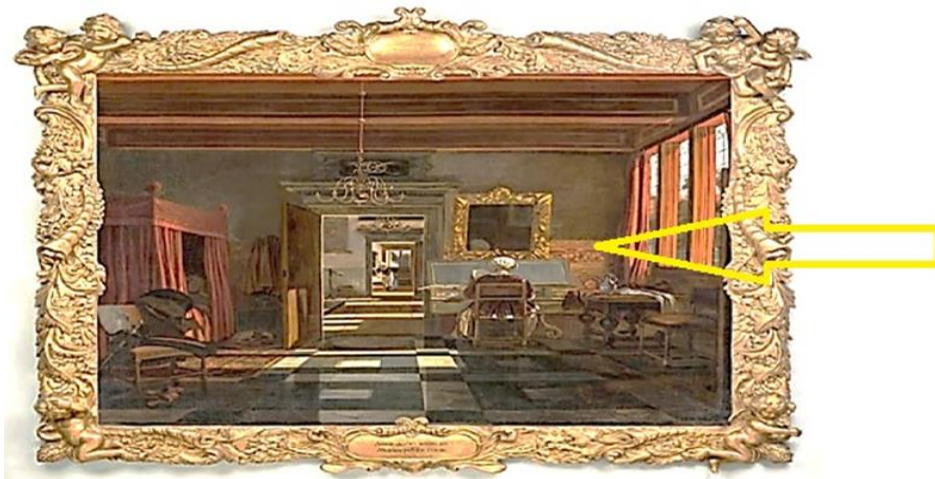
De même, si le tableau avait été de petite taille, le spectateur n'aurait pas pu y apercevoir les menus détails infiniment significatifs comme cette porte ouverte au fond de la maison. Effectivement, les dimensions moyennes de la toile font en sorte que le visionneur considère qu'il est en train de pénétrer dans une chambre d'un foyer typique du XVII^{ème} siècle.



Le format de la toile d'Emmanuel de Witte est rectangulaire avec une axialité horizontale. Le spectateur aperçoit le tableau de la droite à la gauche car l'œil est attiré immédiatement par la femme qui joue du virginal se trouvant au premier plan. Assise tout en tournant le dos au spectateur, sa posture connote un secret camouflé, qu'elle préfère ne pas le dévoiler. C'est ce que Josse traduit ainsi dans le journal intime de son héroïne:-

« À l'heure où mes jours se ternissent comme un miroir perd son tain, le besoin de m'alléger de ce qui m'encombre devient plus fort que tout. Je garde l'espoir, [...] permet de sauver le reste du corps.⁴⁰»

En poursuivant son cheminement, l'œil capte à gauche, un homme couché dans un lit; Ainsi, si le balayage visuel s'effectue d'une façon horizontale, il s'établit par le peintre d'une manière verticale. En effet, le spectateur a tendance à regarder vers le sommet de la toile, vers le point de fuite.



Sur la toile de Witte, le personnage masculin qui s'allonge sur le lit peut évoquer plusieurs interprétations écoutait-il attentivement la musique de la dame ? Ou dorme-t-il ? Ce personnage mystérieux à côté duquel nous trouvons une épée, nous fait penser à un statut de guerrier ainsi que nous commençons à deviner son lien avec cette dame qui le regarde tout en jouant de

⁴⁰ JOSSE, H.S, Ibid, P.22

la musique. Ceci est considéré comme une mise en place picturale que JOSSE a pu configurer à l'aide de sa plume par le couple désuni Pieter/Magda.

De plus, nous constatons une sorte de complicité entre les divers éléments composant la toile : le tapis, le lit, la servante, tous ces objets révèlent un pacte conciliateur dont le spectateur peut déceler l'existence: celui d'un niveau social aisé que Josse a essayé d'élaborer pour cadrer son roman.

Néanmoins, l'œil s'arrête au centre de la toile, car en haut il n'y a que les portes, leurs cadres et le plafond. Et bien que, officiellement rectangulaire, la toile paraît presque carré, ce qui engendre en effet une tension géométrique car le spectateur n'arrive presque pas à séparer la toile en deux, mais peu à peu quand il tient compte des dimensions effectives, il prend conscience de sa méprise et perçoit le format rectangulaire.

Nous pouvons remarquer que la scène peinte est présentée en frontalité. La sélection de cet angle de présentation par Emmanuel de Witte peut s'expliquer ainsi: puisque l'objectif du tableau réside dans le fait de dépeindre une séquence ordinaire de la vie quotidienne, donc, il est normal de la présenter de sorte à ce que le spectateur se trouve directement face à face à l'action, d'une manière à rendre le tableau totalement impartial.

Quant aux couleurs, le brun foncé du cadre rappelle les teintes obscures employées par de Witte pour créer un Intérieur concordant avec une femme jouant du virginal. La présence

encadrée du miroir qui se trouve à droite de la toile donne l'impression de l'existence d'un tableau à l'intérieur de l'autre, un double factuel/fictionnel voire une mise en abyme⁴¹ parallèle. Le lecteur se trouve devant une scène inhabituelle, mais répétée.

La première de couverture présente donc une autre réalité réfléchie par le miroir, ce qui crée, une tension derrière la passibilité de la scène. De surcroît, cette tension mise en parallèle s'accroît par le double encadrement du miroir et de la peinture ce qui produit un effet carcéral révélé par l'allongement des cadres des portes rectangulaires qui rivalise avec la forme de la toile. Un nouveau bouleversement résulte, dès lors, dû à la verticalité qui s'oppose et s'impose à l'horizontalité du tableau.

Face à ce jeu de miroir, l'observateur est porté à y détecter les menus détails qui l'interpellent. Il avance son regard pour pouvoir remarquer la femme de chambre qui est en train de passer le balai au fond de la pièce, que JOSSE a su investir en la personne de la folle et celui de la servante.

Cependant, il est évident que le spectateur doit se rapprocher pour mieux voir les détails concernant les éléments qui figurent au premier et au dernier plans. Citons à titre d'exemple : l'homme caché dans l'ombre couché sur le lit, le miroir reflétant l'arrière-plan, la présence de la servante. Or, ces simples détails sollicitant l'intimité, l'incitent à avancer. Aussi, détecte-t-il à la

⁴¹Cf., <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mise-en-abyme/> Consulté 9/01/2022

première vue la forme géométrique triangulaire unissant la dame jouant à l'épINETTE, la femme de ménage et l'homme allongé sur le lit à gauche de cette dame jouant à l'épINETTE. Maintes questions se posent alors, pour quelles raisons la dame est peinte de dos? Pourquoi porte-elle un bonnet cachant ses cheveux ? Pourquoi la dame de chambre figure-t-elle aussi de dos en arrière-plan? Pourquoi est-il difficile à distinguer l'identité de cet homme allongé? Est-il son mari? Son amant? Son désir? Son identité mystique dissimulée? C'est à ces questions multiples que Gaëlle JOSSE semble avoir pensé en écrivant son roman.

Selon Aristote les arts comme la peinture, la musique, la poésie sont des arts mimétiques: ils essaient d'«imiter» la Nature⁴², c'est-à-dire l'entourage environnant, le monde physique, ses créatures, les hommes qui l'habitent. C'est dans ce cadre que s'inscrit la célèbre formule *Ut pictura poesis*⁴³, tirée d'un vers de *l'Art poétique d'Horace*⁴⁴. Expression latine qui signifie littéralement «*comme la peinture, la poésie*», c'est-à-dire «*la poésie ressemble à la peinture* ». Depuis la Renaissance, la peinture est devenue un thème incontournable de la critique littéraire et artistique en témoignage de la correspondance entre les arts. La peinture est reconnue en effet comme étant la preuve claire

⁴² Cf., <https://www.universalis.fr/encyclopedie/imitation-poetique/> consulté 15/03/2022

⁴³ Cf., <https://csmt.uchicago.edu/glossary2004/utpicturapoesis.htm> consulté 15/03/2022

⁴⁴ HORACE, *l'Art poétique*, Hachette Livre BNF; éd., poche, 49 pages.

et nette de cette parenté dès l'Antiquité. Horace souligne qu'un poème doit être jugé tel le tableau comme un «art mental»⁴⁵.

Le style baroque d'Emmanuel de Witte témoigne de sa passion pour la complexité dans son art. Il rime également avec l'essence de cette époque. Passionné par l'architecture des églises dans lesquelles il trouvait la beauté du calcul et la liberté des formes, De Witte privilégie l'émotion et le sensible à l'intellect ou à la logique. Similaire à la musique, à l'architecture et à la peinture, le baroque littéraire se base sur la corrélation et le pharisaïsme. Contrairement au Classicisme, il apporte une charge visuelle, tensionnelle à la composition de l'œuvre. Nous pouvons souligner que la toile de Witte ainsi que le roman de Josse représentent une seule monnaie à double face. L'auteure prend le lecteur à témoin pour décharger l'héroïne de sa culpabilité, révélant entre autres un évènement traumatique qui la hantait dès son enfance. Josse dresse en effet, un portrait touchant d'une épouse d'un haut commerçant du siècle d'or hollandais et donne ainsi vie à la toile de Witte. Ce portrait de femme "ordinaire" impressionne le lecteur grâce à la fois à la force, à la simplicité, et à la modernité de l'écrivaine. Le ton de la confidence utilisé par la narratrice, son récit simple, touchant, et largement chronométré par les principaux évènements balisant sa vie, concordent finement avec l'intérieur peint par de Witte et ce que sous-entend sa toile.

⁴⁵Cf., <https://www.universalis.fr/encyclopedie/traite-de-la-peinture-leonard-de-vinci/2-raisonnements-et-experiences-du-peintre/> consulté 25/04/2022

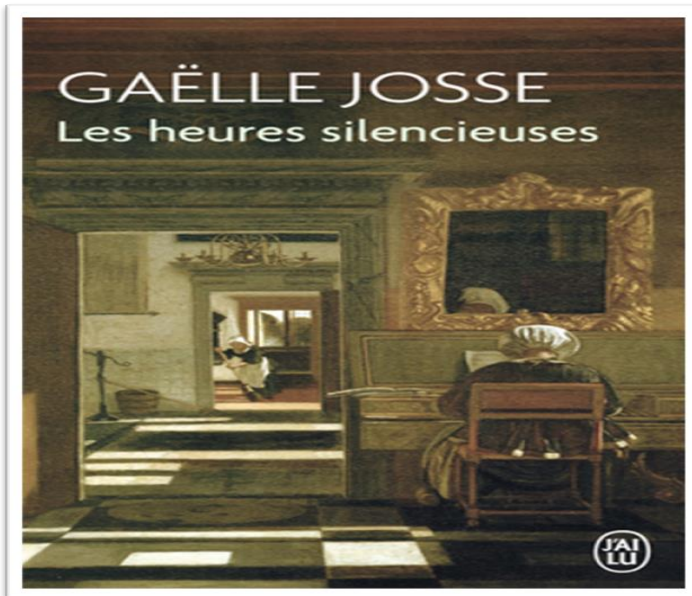
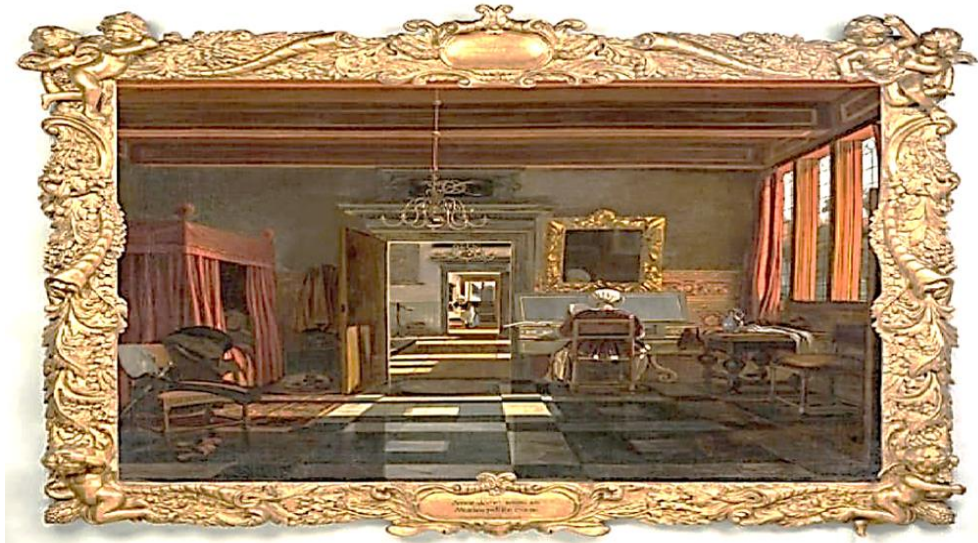
Conclusion

Peinture, Musique, littérature, les heures jossiennes se présentent comme un journal intime reliant le quotidien le plus banal au sort le plus atroce. L'écrivaine y décrit avec beaucoup d'art le statut de la société hollandaise entre passé et présent. Elle opère une transplantation du temps et une transposition du lieu qui mettent en parallèle ces deux univers. Elle indique comment un tableau peut complètement bouleverser l'être humain et décide d'en faire le sujet de son premier roman, et en être primée.

L'auteure essaye en effet, de déchiffrer ce que dissimule la peinture : les regrets, les peines, les tourments, les espérances pour tisser son récit et nous présenter d'une manière touchante et subtile l'état d'une épouse solitaire et profondément déçue. Une femme qui mène un train de vie, tragique, gouverné par l'égoïsme d'un époux impitoyable sans cœur, guidé uniquement par ses instincts.

A travers ce roman écrit sous forme de confidences rythmées, nous remarquons que Magda finit par s'oublier en tant qu'épouse délaissée et décide de vivre dans la peau de sa fille aimée. En assurant le bonheur de sa fille, elle vit par transfert son propre bonheur. En tenant tête à son époux pour accomplir le mariage de ces jeunes amoureux, elle prend sa revanche, s'émancipe et retrouve sa complétude. Elle redevient une femme sincère, forte et décidée.

Annexes 1



*"Intérieur avec
une femme
jouant du
virginal*

Première de couverture

Annexe 2**Correspondance par mél avec l'auteure****Gaëlle Josse****Les Heures silencieuses****9-02-2021**

- **/Pourquoi vous avez choisi l'adjectif silencieuses pour décrire les heures du roman tandis qu'elles sont pleines d'action?**

Ces heures, je les ai ressenties silencieuses dans la mesure où il s'agit d'un temps intérieur, d'une confiance, d'une sorte de confession intime, d'une délivrance. Rien ne se fait entendre, c'est comme un cri muet, pas d'éclat extérieur, les mouvements d'âme de Magdalena, ses brouillards et ses soleils, ses craintes, ses regrets, ses joies, ses peurs, ses révoltes, tout cela n'appartient qu'à elle .

Elle arrive à un moment de sa vie où elle ressent le besoin de se libérer de ce qui pèse sur elle, de regarder par-dessus son épaule et de faire le compte des joies et des peines, des accomplissements et des renoncements.

En effet, vous avez raison de dire que ces heures sont aussi pleines d'action, car elle y évoque les différents temps de sa vie, l'enfance, l'adolescence, le temps de la jeune femme amoureuse, puis de la maternité, tout cela constitue le flux d'une vie, le sens des rivières....

- **Est-ce que les personnages du roman ont vraiment existé?**

La trame historique, celle du Siècle d'or En Hollande, est bien réelle, tout comme l'histoire de la Compagnie des Indes et ce tableau d'Emmanuel de Witte et aussi ceux de Vermeer qui traversent le livre. En revanche tous les personnages sont fictifs, purement imaginaires .

J'ai été très touchée par ce tableau, par la solitude de cette femme dont on ne voit pas le visage, perdue dans cette pièce immense. Je me suis demandée ce

qui était arrivé dans sa vie de tragique, pour qu'elle ne nous montre pas son visage.

Pourquoi nous le cacher ?

L'histoire a démarré ainsi. J'ai dû faire ensuite des recherches pour découvrir cette époque que je connaissais peu. Toutefois, même si c'est un personnage fictif, je lui ai prêté beaucoup de moi-même, de questionnements et d'émotions qui me sont personnels. Je crois que les grandes émotions sont éternelles, que nos cœurs battent toujours pour être aimés....

- **Pour quelle raison vous avez choisi les 2 mois novembre et celui de décembre ? Pourquoi le roman se défile sur deux mois uniquement?**

J'ai en effet choisi de raconter l'histoire sur un temps court, ce qui lui donne une certaine tension, il me semble. Magdalena éprouve le besoin de se confier, de peser les choses de sa vie, c'est quelque chose de soudain, d'urgent, et je n'imaginai pas cette urgence s'écrire sur six mois ou un an. Il y a un jaillissement, un surgissement des émotions très longtemps contenues, et cela passait pour moi par un temps resserré, celui de l'aveu. J'ai choisi l'hiver, qui me semble propice aux confidences, à la plongée en soi, qui correspond bien aussi à l'atmosphère des tableaux flamands, des paysages de neige, des clair-obscur. Les journées sont courtes, le jour tombe tôt, alors s'ouvre le temps de l'écriture...

4- pour la numérotation des dates, j'ai remarqué que vous avez fait un équilibre entre no. Pairs et impairs, ceci est établi pour une raison spécifique?

Vous êtes une lectrice très observatrice ! Toutefois cet équilibre que vous remarquez n'est pas voulu, c'est totalement fortuit, il n'y a pas d'interprétation particulière à donner aux jours pairs ou impairs....

Bibliographie sélective

➤ Sauf indication contraire, la ville d'édition est Paris.

CORPUS

- JOSSE, Gaëlle, *Les Heures Silencieuses*, éd., j'ai lu, 90 p.

OUVRAGES GENERAUX :

- ASSOUN, Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse : Freud et la création littéraire*, éd., l'Harmattan, coll., Psychanalyse et civilisations, 2000, 302 p.
- BALZAC, Honoré de, *Sarrasine, Gambara, Massimilla doni*, Livre poches littérature française, éd., Gallimard, coll., Folio. Classique, 2007, 334 p.
- BELLEMIN- NOËL, Jean, *Vers l'inconscient du texte*, éd., PUF, coll., Ecriture, 1979, 208 p.
- BOSSEUR, Jean-Yves Bosseur, *Musique, passion d'artistes*, éd., Skira, 1991, 202 p.
- ----- , Jean-Yves, *Musique et arts plastiques, interactions au XXe siècle*, éd., Minerve, 2006, 320 p.
- DIDIER, B., *Le journal intime*, éd., Cérés, Tunis, coll., CRITICA, 2002, 205p
- DEUTSCH, Hélène Dr., *La Psychologie des femmes, étude psychanalytique*, Tome Premier, Enfance et adolescence, traduit d'après la 7^e édition américaine par le Dr. Hubert BENOIT, éd., Presse universitaire de France, 1997, 300 p.
- FRISQUE, Cégolène, *L'objet femme*, éd., La Documentation française, Collection Droits des femmes, ministère de l'emploi et la solidarité, 1998, 150 p.
- GAZALÉ, Olivia, *Le Mythe de la virilité, Enquête philosophique sur la construction des sexes*, éd., Robert Laffont, 2017, 416 p.
- GOULINAT, J-G., *La technique des peintres*, éd., Payot & Cie, 1926, 300 p.

-
- **HORACE**, *l'Art poétique*, Hachette Livre BNF ; éd., poche ,2012, 49 pages.
 - **HUBIER**, S., *Littératures intimes, les expressions du Moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éd., Armand Colin ,2003, 150 p.
 - **JUNOD**, Philippe, **SALMEN**, Walter, *La Musique vue par les peintres*, éd., Vilo, Lausanne, 1988,143 p.
 - -----, Philippe, *Contrepoints : dialogues entre musique et peinture, Genève : Contrechamps*, 2006, 236 p.
 - **JOUVE**, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, éd., PUF, coll., Ecriture, 1998, 272 p.
 - **Madame de Lafayette**, *La Princesse de Clèves*, éd., Le Livre de Poche, 1973, 250 pages.
 - **PACHET**, P., *Les baromètres de l'âme naissance du journal intime*, éd.,Hatier, 1990, 170 p.
 - **TODOROV**, T., *Eloge du quotidien : Essai sur la peinture hollandaise duXVIIe siècle*, éd., points, 1993, 191 p.
 - -----, T., *Poétique de la prose*, éd., Seuil, 1971, 256 p.
 - **TOLSTOY**, Leo, *Anna Karénine*, roman, éd., Independently published 2021, 519 p.
 - **VON DER WEID**, Jean-Noël, *Le Flux et le fixe : Peinture et musique*, éd., Fayard, 2012, 232 p.

DICTIONNAIRES

- **AUROUX**, Sylvain et **WEIL**, Yvonne, *Dictionnaire des auteurs et des thèmes de la philosophie*, éd., Hachette Education, Genève, 1991,526 p.
- **BONAFOUX**, Pascal, *Dictionnaire de la peinture par les peintres*, éd., Perrin, 2012, 400 p.
- **CHEVALIER**, Jean, **CHEERBRANT**, Alain, *Dictionnaire Des Symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont S. A /Jupiter, Grande-Bretagne, Bouquins, 1989,1060 p.

-
- **ROBERT**, Paul, *Le Petit Robert dictionnaire universel des noms propres*, (1974), 1994, 2259 p.
 - **VIGNAL**, Marc, *Dictionnaire de la musique*, éd., la Rousse, 2017, 1520p.
 - **ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE**, Emmanuel de Witte, [En ligne], Article disponible en ligne à l'adresse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Witte/154952> (page consulté le 10mars 2021)

Articles

- **FREUD**, Sigmund, « Sur le plus général des rabaissements de vie amoureuse », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977

Articles en ligne

- **BAZANTAY**, Christian, *Les prescriptions sexuelles dans le catéchisme de l'église catholique aujourd'hui*, in *L'Esprit du temps*, « Topique » 1/2026 n° 134, pages 37 à 48 ISSN 0040-9375, ISBN 9782847953558, DOI 10.3917/top.134.0037 Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-37.htm> Consulté le 5-2-2023
- **CAVAILLÉ**, Jean-Pierre. *De la construction des apparences au culte de la transparence. Simulation et dissimulation entre le XVIIe et le XVIIIe siècle*. In: *Littératures classiques*, n°34, automne 1998. *La périodisation de l'âge classique*. pp. 73-102. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.1998.1361>
- Article disponible en ligne à l'adresse https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_1998_num_34_1_1361
- **HOUSSET**, Emmanuel, Université de Caen, *Identité et Subjectivité, Conférence donnée le vendredi 4 juin 2004 à l'Ecole des Parents et des Educateurs à Bagnoles de l'Orne*. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-5-page-1455.htm> consulté le 25/014/2022

- *LAPRAS, Monette, Peinture et musique. Un même langage ?* in académie du var. Article disponible en ligne à l'adresse <http://academieduvar.com/Produits/heures/heures2011/PEINTURE%20ET%20MUSIQUE%20edition%20monette.pdf> consulté le 5-2-2023

- **THIBAUT**, Odette. L'agressivité humaine. In : Les Cahiers du GRIF, n°14-15, 1976. Violence. pp. 18-25.

DOI : <https://doi.org/10.3406/grif.1976.1115>

www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1976_num_14_1_1115

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02151213/document>

THESE EN LIGNE

- BALZAC, Honoré de, Sarrasine, Gambara, Massimilla doni, Livre poches littérature française, éd., Gallimard, coll., Folio. Classique, 334 pages

[http://theses.univ-](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20peur%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture)

[lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20peur%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.xu_1&part=35150#:~:text=La%20r%C3%A9alit%C3%A9%20musicale%20est%20peur%C3%A7ue,aux%20id%C3%A9es%20de%20l'%C3%A9criture)

Consulté le 22/03/2023

WEBOGRAPHIE

- Cf., <https://www.etudier.com/dissertations/Analyse-Tableau-Int%C3%A9rieur- Femme-Jouant-Du/621973.html> consulté le 14/2/2021
- <https://www.lecteurs.com/livre/les-heures-silencieuses/1897787> consulté le 15/03/2020
- <http://www.lacritiqueparisienne.fr/66/josse.pdf> consulté le 15/03/2020
- Entretiens avec Gaëlle Josse
<https://helvia.uco.es/handle/10396/14570> consulté le 7/9/2022
- <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/argent-ne-fait-pas-le-bonheur> consulté le 9/09/2021

-
- <https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/jean-d-ormesson>
 - <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/peinture> consulté le 9/01/2022
 - <https://www.mbam.qc.ca/fr/oeuvres/8709/> consulté le 9/01/2022
 - <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/peinture> consulté le 9/01/2022
 - [https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Emmanuel de Witte/154952](https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Emmanuel_de_Witte/154952) consulté 10/3/2021
 - https://www.academia.edu/18300484/Interieur_avec_une_femme_jouant_du_virginal consulté 10-3-2021
 - <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mise-en-abyme/> consulté le 9/01/2022
 - <https://www.universalis.fr/encyclopedie/imitation-poetique/> consulté le 9/01/2022
 - <https://www.universalis.fr/encyclopedie/traite-de-la-peinture-leonard-de-vinci/2-raisonnements-et-experiences-du-peintre/> consulté 25/04/2022
 - <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baroque/#:~:text=Chronologiquement%2C%20le%20baroque%20est%20un,en%20Europe%20centrale%2C%20en%20Russie.> Consulté le 9/01/2022
 - <https://www.youtube.com/watch?v=FmAS5991OIo> consulté le 20/4/2022
 - https://www.cap-concours.fr/donnees/enseignement/preparer-les-concours/les-epreuves-du-crpe/baroque-et-classicisme-1_f102 Consulté le 15/8/2022
 - <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-13351/leda/#:~:text=L%C3%A9da%20est%20une%20figure%20de,Troie%2C%20et%20des%20jumeaux%20Dioscures.> Consulté le 01/10/2022
 - <https://histoire-image.org/etudes/sacre-napoleon> Consulté le 01/10/2022
-

- <https://csmt.uchicago.edu/glossary2004/utpicturapoesis.htm>
Consulté 15/03/2022
- Cf., <https://www.universalis.fr/encyclopedie/imitation-poetique/>
consulté 15/03/2022